

LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

CINÉMA

FÉVRIER - MARS 2017



LES INVITÉS DU CINÉMA

JAIRO BOISIER
RÉALISATEUR
MARTA ALVAREZ
MAÎTRE DE CONFÉRENCES
DÉPARTEMENT D'ESPAGNOL /
PORTUGAIS DE L'UNIVERSITÉ
DE FRANCHE-COMTÉ
Le Retour de Fabiola
mercredi 1^{er} février à 20h

ASSOCIATION POURSUIVRE
Tempête
jeudi 2 février à 9h30
L'Image manquante
jeudi 9 février à 9h30

JULIE BERTUCCELLI
RÉALISATRICE (SOUS RÉSERVE)
PIERRE MEUNIER
METTEUR EN SCÈNE & COMÉDIEN
Dernières nouvelles du cosmos
jeudi 9 février à 20h30

IDA HEKMAT
MAÎTRE DE CONFÉRENCES
DÉPARTEMENT D'ALLEMAND
DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ
Cours, Lola, cours
mardi 7 mars à 14h30 & 20h

DELPHINE ZIEGLER
RÉALISATRICE
ASSOCIATION SOLIDARITÉ
FEMMES
Au loin le point du jour
mercredi 8 mars à 19h

SOMMAIRE

- P. 5 **CINÉ-CONCERT**
TOIMOINOUS
MERCREDI 25 JANVIER À L'ESPACE
- P. 7 **SCIENCE-FICTION #1**
DU 31 JANVIER AU 11 FÉVRIER AU KURSAAL
- P. 13 **ZOOM**
ÉCHAPPÉES BELLES
DU 1^{ER} AU 11 FÉVRIER AU KURSAAL
- P. 16 **POURSUIVRE...**
TEMPÊTE / L'IMAGE MANQUANTE
JEUDIS 2 & 9 FÉVRIER À 9H30 AU KURSAAL
- P. 17 **CINÉ SCÈNES**
DERNIÈRES NOUVELLES DU COSMOS
DU 6 AU 11 FÉVRIER AU KURSAAL
- P. 18 **VACANCES AU CINÉMA**
DU 21 FÉVRIER AU 2 MARS À L'ESPACE
- P. 21 **SCIENCE-FICTION #2**
DU 6 AU 18 MARS AU KURSAAL
- P. 27 **CINÉKINO**
COURS, LOLA, COURS
MARDI 7 MARS À 14H30 & 20H AU KURSAAL
- P. 28 **ZOOM**
SWAGGER / CHOUF
DU 7 AU 16 MARS AU KURSAAL
- P. 30 **AVANT-PREMIÈRE**
AU LOIN LE POINT DU JOUR
MERCREDI 8 MARS À 19H AU KURSAAL
ENTRÉE LIBRE

CALENDRIER FÉVRIER-MARS 2017

AU KURSAAL

JANVIER

MA. 31	18H30	METROPOLIS	p. 7
	21H	THX 1138	p. 8

FÉVRIER

ME. 1 ^{ER}	18H30	WILLY 1 ^{ER}	p. 13
	20H	LE RETOUR DE FABIOLA +DÉBAT	p. 14
JE. 2	9H30	TEMPÊTE  +ANALYSE	p. 16
	18H30	THX 1138	p. 8
	20H30	WILLY 1 ^{ER}	p. 13
SA. 4	16H30	SOLEIL VERT	p. 10
	18H30	BLADE RUNNER	p. 11
DI. 5	16H	METROPOLIS	p. 7
	18H30	WILLY 1 ^{ER}	p. 13
LU. 6	18H30	DERNIÈRES NOUVELLES DU COSMOS	p. 17
	20H30	LE RETOUR DE FABIOLA	p. 14
MA. 7	18H30	LE RETOUR DE FABIOLA	p. 14
	20H30	BLADE RUNNER	p. 11
ME. 8	18H30	SOLEIL VERT	p. 10
	20H30	MANUEL DE LIBÉRATION	p. 15
JE. 9	9H30	L'IMAGE MANQUANTE +ANALYSE	p. 16
	18H30	BLADE RUNNER	p. 11
	20H30	DERNIÈRES NOUVELLES DU COSMOS	p. 17
		+DÉBAT	
VE. 10	18H30	MANUEL DE LIBÉRATION	p. 15
	20H	SOLEIL VERT	p. 10
SA. 11	14H	METROPOLIS	p. 7
	16H45	MANUEL DE LIBÉRATION	p. 15
	18H30	DERNIÈRES NOUVELLES DU COSMOS	p. 17

MARS

LU. 6	18H30	LA JETÉE	p. 21
	19H	2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE	p. 22
MA. 7	14H30	COURS, LOLA, COURS +DÉBAT	p. 27
	18H30	SWAGGER	p. 28
	20H	COURS, LOLA, COURS +DÉBAT	p. 27
ME. 8	19H	AU LOIN LE POINT DU JOUR +DÉBAT	
		AVANT-PREMIÈRE / ENTRÉE LIBRE	p. 30
JE. 9	18H30	LA JETÉE	p. 21
	19H	L'ARMÉE DES 12 SINGES	p. 23
VE. 10	14H	SWAGGER +DÉBAT	p. 28
	18H30	LA JETÉE	p. 21
	19H	2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE	p. 22
SA. 11	14H	SWAGGER	p. 28
	16H	CHOUF	p. 29
DI. 12	18H	L'ARMÉE DES 12 SINGES	p. 23
	20H15	LA JETÉE	p. 21
LU. 13	18H30	CHOUF	p. 29
	20H30	JODOROWSKY'S DUNE	p. 24
MA. 14	18H30	JODOROWSKY'S DUNE	p. 24
	20H30	CHOUF	p. 29
ME. 15	18H30	TOTAL RECALL	p. 25
	20H30	PREMIER CONTACT	p. 26
JE. 16	18H30	JODOROWSKY'S DUNE	p. 24
	20H30	SWAGGER	p. 28
VE. 17	18H30	PREMIER CONTACT	p. 26
	20H30	TOTAL RECALL	p. 25
SA. 18	16H	TOTAL RECALL	p. 25
	18H	2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE	p. 22

À L'ESPACE

CINÉ-CONCERT

JANVIER

ME. 25	15H	TOIMOINOUS	p. 5
	19H	TOIMOINOUS	p. 5

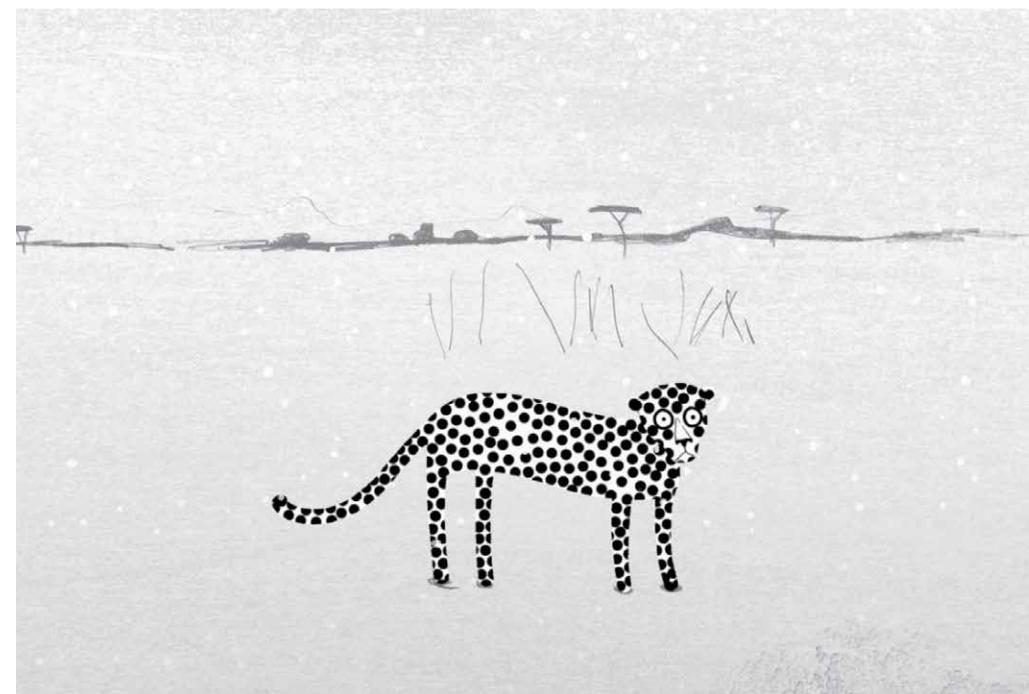
VACANCES AU CINÉMA

FÉVRIER

MA. 21	10H30	LA CHOUETTE	p. 18
	14H30	FATTY SE DÉCHAÎNE	p. 18
ME. 22	10H30	LA PETITE TAUPE	p. 18
	13H30	ATELIER LA COURSE AU FROMAGE	p. 19
	14H30	LA GRANDE COURSE AU FROMAGE	p. 19
JE. 23	10H30	LA PETITE TAUPE	p. 18
	14H30	LES OISEAUX DE PASSAGE 	p. 19
MA. 28	10H30	LA CHOUETTE	p. 18
	14H30	LES OISEAUX DE PASSAGE 	p. 19
	14H30	ATELIER FILM BURLESQUE	p. 19

MARS

ME. 1 ^{ER}	10H30	LA PETITE TAUPE	p. 18
	14H30	LA GRANDE COURSE AU FROMAGE	p. 19
JE. 2	10H30	LA CHOUETTE	p. 18
	14H30	FATTY SE DÉCHAÎNE	p. 18



MERCREDI 25 JANVIER À 15H & 19H À L'ESPACE

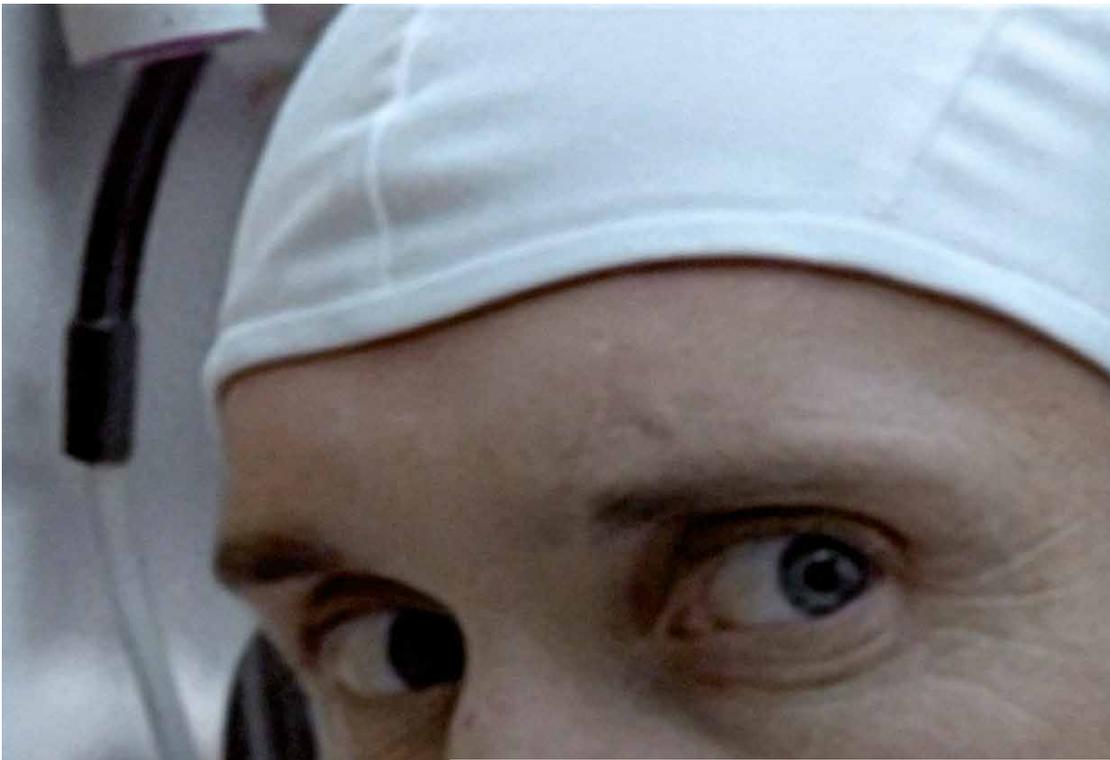
CINÉ-CONCERT TOIMOINOUS

PIERRE PAYAN & ÉRIC PHILIPPON - 40 MIN
DÈS 3 ANS

Pour ce ciné-concert, Pierre Payan et Éric Philippon ont sélectionné et accompagnent sur scène cinq pépites d'animation qui parlent d'amitié, de persévérance, de rêve et de partage. On y découvre une fourmi subjuguée par le Taj Mahal; la complicité d'un lion et de son dompteur; l'histoire d'une fille et d'un poisson de papier qui prend vie; l'entraide en cascade d'une souris, d'un chat, d'un chien, d'une fille et de ses grands-parents; le pouvoir d'un flocon de neige envoyé en Afrique par voie postale. Un terrain de jeu pour le rêve à tout âge.

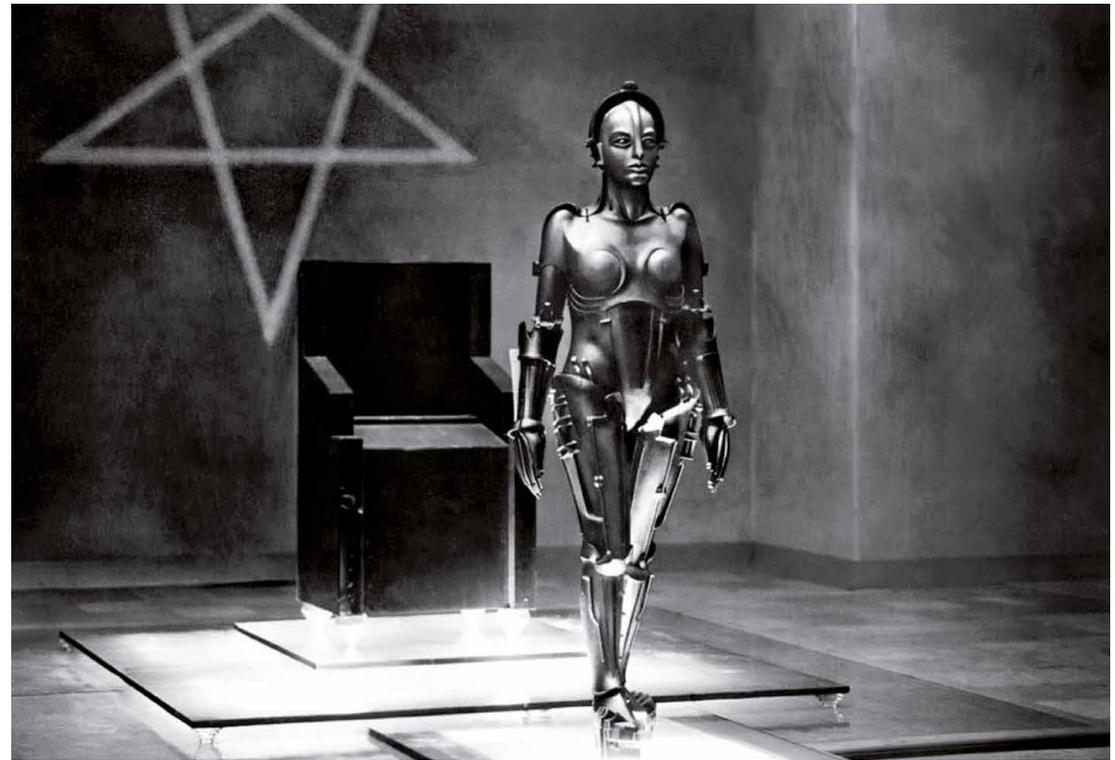
Les musiciens Pierre Payan et Éric Philippon sont de retour aux 2 Scènes avec une série de petits films d'animation aux esthétiques surprenantes. Le duo a créé la musique, les bruitages et l'ambiance sonore pour accompagner sa sélection en direct. Une création musicale insolite à grand renfort d'instruments et jouets pris à leurs enfants: boîte à cui-cui, petit clavier bruiteur, pipeau à coulisse et autres objets insolites. Au programme, beaucoup de poésie, sans oublier une bonne dose d'humour et de malice.

Tarif I: de 5 à 12 € - ABONNÉS CINÉMA: 5 €



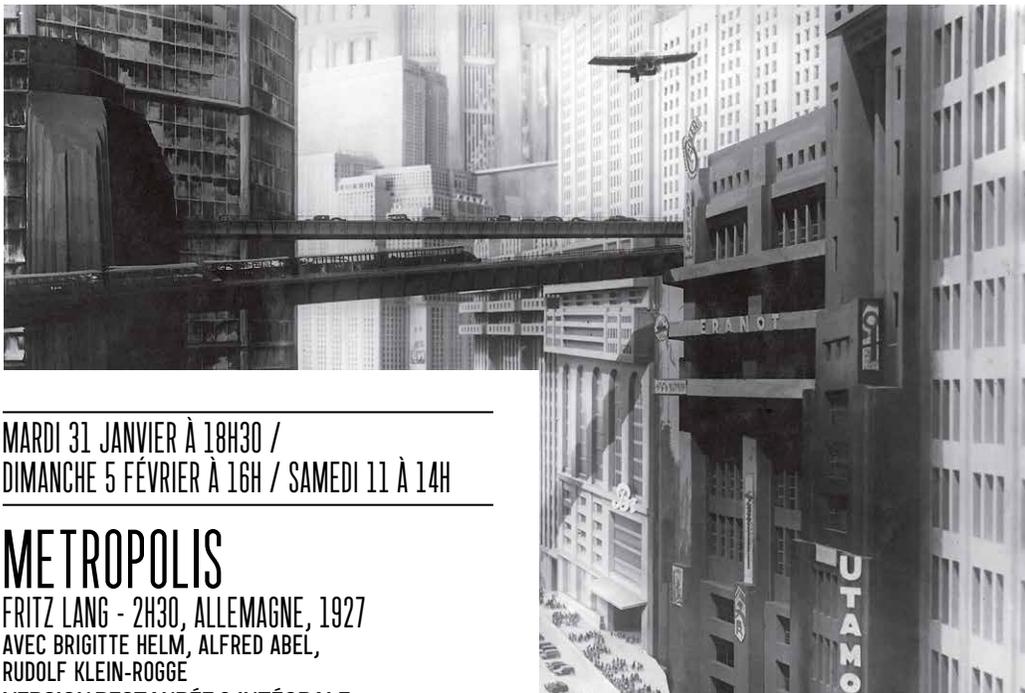
DU 31 JANVIER AU 11 FÉVRIER AU KURSAAL

SCIENCE- FICTION #1



Depuis ses tout premiers pas, le cinéma a toujours été un outil formidable pour se projeter dans l'avenir, stimuler l'imaginaire autant que les inventions et les expérimentations techniques. Pour autant, les projections dans le futur au cinéma sont rarement optimistes et servent souvent à prendre de la distance pour commenter le présent et alerter sur les dérives de nos sociétés et leurs aveuglements. Il y aussi ce monstre humain qui se dessine en miroir avec l'apparition de l'extraterrestre ou du robot sophistiqué comme une figure de l'altérité toujours problématique. L'homme se retrouve perpétuellement face à lui-même et à cette question centrale de son humanité et de sa place dans l'univers.

Entre blockbusters et séries B, au-delà du spectaculaire, du pur divertissement et des effets spéciaux, quelques films traversent le temps et continuent de briller dans notre imaginaire collectif. À la fois témoins visuels de l'époque dans laquelle ils ont été tournés et tentatives de mise en image d'un futur plus ou moins proche, ils restent troublants aujourd'hui. De *Metropolis* à *2001, l'odyssée de l'espace* en passant par *La Jetée*, ces astéroïdes cinématographiques, restaurés et numérisés pour notre plus grand plaisir de spectateur du 21^e siècle, sont encore là comme autant de jalons et de balises historiques, esthétiques, philosophiques ou poétiques. Et témoignent que le cinéma reste un moyen de transport, de projection et de réflexion toujours pertinent et bien vivant.



MARDI 31 JANVIER À 18H30 /
DIMANCHE 5 FÉVRIER À 16H / SAMEDI 11 À 14H

METROPOLIS

FRITZ LANG - 2H30, ALLEMAGNE, 1927
AVEC BRIGITTE HELM, ALFRED ABEL,
RUDOLF KLEIN-ROGGE
VERSION RESTAURÉE & INTÉGRALE

En 2026, l'industriel John Fredersen dirige une gigantesque ville construite entièrement à la verticale séparée en deux : en haut, le quartier des puissants, en bas celui des travailleurs. Son fils s'aventure dans les entrailles de la cité et découvre que des ouvriers se tuent à la tâche toute la journée pour permettre à Metropolis de perdurer. C'est également dans ces lieux qu'il fait la connaissance de Maria, jeune femme engagée qui incarne l'espoir d'une vie meilleure. Mais retranché dans sa sombre demeure, un savant fou enlève Maria...

Metropolis est le premier véritable film de science-fiction de l'histoire du cinéma. D'une inventivité et d'une créativité exceptionnelles, il est devenu, malgré son échec commercial en 1927 un des grands classiques du cinéma mondial et un des symboles de l'âge d'or du cinéma allemand des années 1920. C'est d'abord un gigantesque chantier cinématographique. 311 jours et 60 nuits de tournage furent nécessaires pour terminer cette œuvre spectaculaire. Outre les huit acteurs principaux, il fallut engager 750 acteurs pour les petits rôles et, dit-on, 25 000 figurants. Les nouveaux procédés de prise de vue avec miroirs permettent de composer des images en trompe-l'œil avec des décors qui semblent gigantesques : on utilise

également des procédés d'animation, la méthode des surimpressions... L'élaboration des décors devient un espace d'expérimentation et d'expression plastique. Fritz Lang propose une architecture de la ville du futur si puissante et moderne qu'elle reste encore étonnante pour les spectateurs d'aujourd'hui. Les images de l'usine, avec ses foules d'ouvriers marchant en cadence, les visions de la ville avec ses étages superposés, inspirées de New York que Lang a visité en 1924, la fantasmagorie éblouissante de la naissance de l'androïde restent de grands moments d'anthologie. Ce qui caractérise *Metropolis*, c'est la grandeur technique de son exécution, sa splendeur visuelle et spectaculaire et la force intemporelle des thèmes abordés. C'est une œuvre moderne, effrayante, prémonitrice à certains égards du futur cauchemardesque.

En 2008, un miracle se produit : une copie inconnue jusqu'alors, contenant vingt-cinq minutes de film absentes de toutes les versions existantes est découverte au Brésil. Si l'intrigue ne change pas, certains personnages sont plus développés, la structure est modifiée et le film devient plus fluide et compréhensible. Montré jusque-là dans des versions plus courtes et toutes différentes du film voulu par Lang, il a pu enfin être restauré dans sa version d'origine.



MARDI 31 JANVIER À 21H /
JEUDI 2 FÉVRIER À 18H30

THX 1138

GEORGE LUCAS - 1H28, ÉTATS-UNIS, 1971
AVEC ROBERT DUVALL, DONALD PLEASANCE,
DON PEDRO COLLEY

Au XXV^e siècle, dans une cité souterraine qui ressemble à une termitière humaine où chacun s'identifie par un code de 3 lettres et 4 chiffres, THX 1138 est un technicien tout à fait ordinaire travaillant sur une chaîne d'assemblage de policiers-robots. Un jour, il commet pourtant un acte irréparable : lui et sa compagne LUH 3147 font l'amour dans une société qui l'interdit formellement. Pour THX 1138, c'est désormais la prison qui l'attend...

Tourné avec un budget dérisoire et produit par la Warner grâce à l'appui de Francis Ford Coppola, *THX 1138* est le premier film de science-fiction de son auteur qui réalisera quelques années plus tard *La Guerre des Étoiles*, à l'origine d'une des sagas les plus mythiques du XX^e siècle. Mais *THX 1138* est jugé trop expérimental à l'époque et sera très vite retiré des écrans. Envisageant son film comme un documentaire, George Lucas fait preuve d'une ingéniosité technique impressionnante et d'une inspiration visuelle remarquable, en tournant entièrement à San Francisco en décors réels, dans des souterrains, des laboratoires et des tunnels du métro en construction. Univers concentrationnaire, policiers-robots, individus conditionnés. À la sortie du film, il déclare : « Je voulais montrer que le pouvoir est devenu si fort, si vaste, si bureaucratique qu'on ne peut le localiser. Personne ne sait qui gouverne le système ». C'est dire combien le film conserve encore aujourd'hui toute la pertinence de sa démonstration.



SAMEDI 4 FÉVRIER À 16H30 /
MERCREDI 8 À 18H30 / VENDREDI 10 À 20H

SOLEIL VERT

RICHARD FLEISCHER - 1H37, ÉTATS-UNIS, 1974
AVEC CHARLTON HESTON, EDWARD G. ROBINSON,
LEIGH TAYLOR-YOUNG

En 2022, les hommes ont épuisé les ressources naturelles. Seul le soleil vert, sorte de pastille, parvient à nourrir une population misérable qui ne sait pas comment créer de tels aliments. Omniprésente et terriblement répressive, la police assure l'ordre. Accompagné de son fidèle ami, un policier va découvrir, au péril de sa vie, l'effroyable réalité de cette société inhumaine.

Modèle du cinéma d'anticipation, *Soleil vert* surprend encore, quarante ans après sa première sortie, par la relative atemporalité de la forme que prend la représentation du futur. Contrairement aux films qui misent tout sur le gadget, le décor et l'apparat technologique, le film de Richard Fleischer s'accroche à une atmosphère plus qu'à une définition pratique du futur. On entre en 2022 de façon brutale et violente : par un montage photographique introductif, la Terre bascule en quelques secondes animées de la modernité industrielle à l'enfer improductif. La dystopie commence par une accélération du temps avant son arrêt. Des années 1970 qui se félicitaient de l'accroissement inédit des inventions et des changements sociaux, il ne reste que le goût amer de la pollution. Poétique, moins métaphysique qu'*Alphaville* dont il est clairement inspiré – le film de Godard est sorti en 1965 –, *Soleil vert* prend le soin d'apporter un sens précis à chaque dimension de sa nouvelle planète. Ariane Beauvillard, *Critikat*



SAMEDI 4 FÉVRIER À 18H30 / MARDI 7 À 20H30 /
JEUDI 9 À 18H30

BLADE RUNNER

RIDLEY SCOTT - 2H, ÉTATS-UNIS, 1982
AVEC HARRISON FORD, RUTGER HAUER, SEAN YOUNG

Dans les dernières années du XX^e siècle, des milliers d'hommes et de femmes partent à la conquête de l'espace, fuyant les mégapoles devenues insalubres. Sur les colonies, une nouvelle race d'esclaves voit le jour : les répliquants, des androïdes que rien ne peut distinguer de l'être humain. Los Angeles, 2019. Après avoir massacré un équipage et pris le contrôle d'un vaisseau, les répliquants de type Nexus 6, le modèle le plus perfectionné, sont déclarés « hors-la-loi » et doivent être détruits. Un agent d'une unité spéciale, un blade-runner, est chargé de les éliminer...

Film culte pour toute une génération de cinéphiles, *Blade runner* tient une place centrale dans l'histoire du cinéma. Par son approche artistique et avant-gardiste, le film de Ridley Scott a durablement imprégné l'esthétique des années

1980-1990, à la fois dans le cinéma, la bande dessinée, la littérature ou la musique. *Blade runner* réinvente la science-fiction au cinéma en la débarrassant de sa quincaillerie habituelle. Alors que George Lucas l'avait éloigné du réel pour l'ancrer dans le merveilleux, Ridley Scott fracasse nos rêves d'étoiles et s'interroge sur notre avenir immédiat. Et cet avenir sera sombre, pollué, industriel et essentiellement urbain. Mais son propos est encore ailleurs, dans sa capacité à interroger le présent en pointant les dérives de notre société (la toute puissance des multinationales, l'opposition des classes, la déshumanisation de l'environnement urbain, le désastre écologique...), mais aussi et surtout dans sa dimension philosophique et symbolique ; sans cesse le film s'interroge sur ce qui fait de nous des humains, comme aucun long métrage ne l'avait fait jusqu'alors. De par sa puissance esthétique et la force de son propos, *Blade runner* représente en quelque sorte un aboutissement cinématographique, dont on peine trente ans plus tard à trouver un équivalent. Autant dire que le remake tourné cette année par le canadien Denis Villeneuve (le réalisateur de *Premier Contact*) est attendu au tournant. Emmanuel Lorenzi, *La Kinopithèque*



DU 1^{ER} AU 11 FÉVRIER AU KURSAAL

ZOOM ÉCHAPPÉES BELLES



MERCREDI 1^{ER} FÉVRIER À 18H30 /
JEUDI 2 À 20H30 / DIMANCHE 5 À 18H30

WILLY 1^{ER}

LUDOVIC BOUKHERMA, ZORAN, MARIELLE GAUTIER,
HUGO P. THOMAS - 1H22, FRANCE, 2016
AVEC DANIEL VANNET, NOÉMIE LVOVSKY,
ROMAIN LÉGER

À la mort de son frère jumeau, Willy, 50 ans, quitte pour la première fois ses parents et part s'installer dans le village voisin. « À Caudebec, j'irai. Un appartement, j'en aurai un. Des copains, j'en aurai. Et j'vous emmerde!». Inadapté, Willy part trouver sa place dans un monde qu'il ne connaît pas.

Willy 1^{er}, c'est l'histoire d'un monde où la cruauté des hommes semble avoir gagné la partie. Un monde où la vie suivrait inexorablement son sillon avec pour seul horizon la misère. Mais en réalité *Willy 1er* est l'histoire d'un roi solitaire, d'un homme qui s'oppose avec toute l'énergie de ses rêves à ce chemin tracé dont il refuse la triste vacuité. Face au poids du deuil, face

au handicap qui suscite rejet et moquerie, Willy brandit inlassablement la force de ses désirs, envoyant balader tout ce qui se dresse sur son chemin.

Pour raconter ce parcours à la fois exemplaire et poétique, les quatre réalisateurs juxtaposent au réalisme un imaginaire sophistiqué. En mêlant les genres - burlesque et drame - et en mélangeant les références visuelles et musicales, ils parviennent à filmer au plus près l'épopée semée d'embûches de ce héros au corps imposant. Avec malice, ils réinventent une esthétique du drame social en même temps qu'ils bousculent nos regards de spectateurs parfois trop formatés. Car, comme Willy, nous désirons, nous aimons et souffrons. Comme lui, nous devons dépasser l'abîme que représente la perte d'un proche, comme lui nous cherchons la force d'une amitié bienveillante. Retravaillant la trajectoire de nos vies rêvées face à la dure réalité, *Willy 1er* s'offre à nous comme un film généreux, touchant autant à l'intime qu'à ce que nous partageons. Idir Serghine, cinéaste



MERCREDI 1^{ER} FÉVRIER À 20H * /
LUNDI 6 À 20H30 / MARDI 7 À 18H30

LE RETOUR DE FABIOLA (LA JUBILADA)

JAIRO BOISIER - 1H24, CHILI, 2015
AVEC PAOLA LATTUS, CATALINA SAAVEDRA, JOSÉ SOZA

À l'âge de trente ans, Fabiola décide de quitter le milieu du X, dont elle était devenue une actrice phare à Santiago du Chili. Elle revient dans la maison familiale, où son père vit avec sa sœur aînée Georgina. Si Georgina n'apprécie guère de voir l'organisation de son foyer perturbée, Fabiola s'aperçoit surtout que son passé la poursuit...

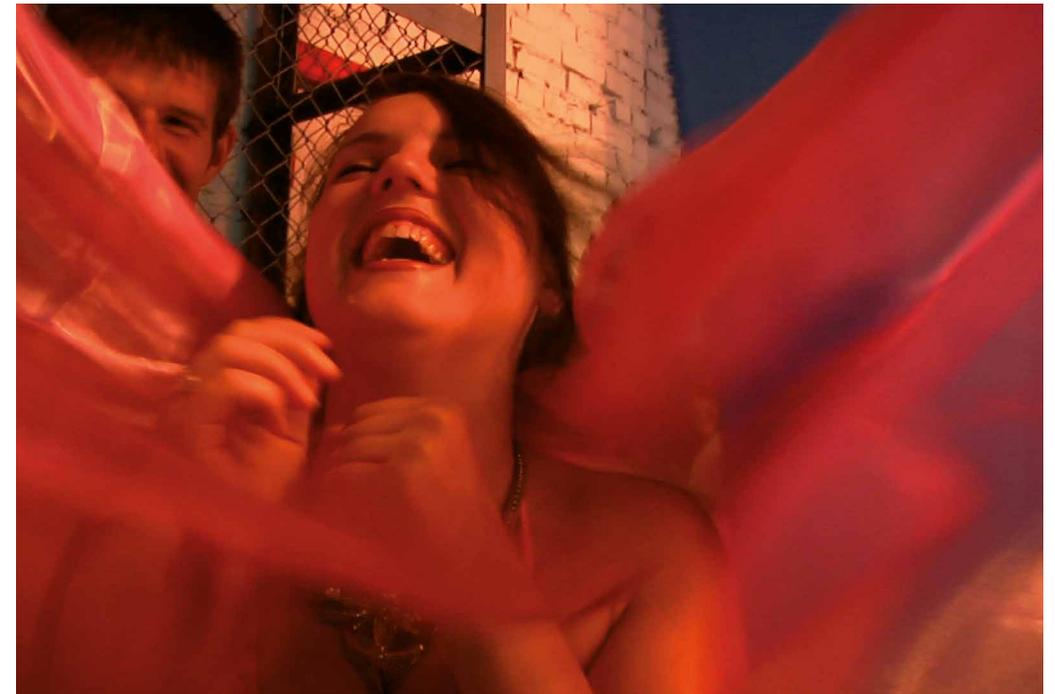
Fabiola ne cesse de se heurter aux murs. Elle s'y heurte au sens figuré, à chaque refus d'un employeur potentiel, à chaque réaction farouche d'anciens proches, ou même de sa sœur, de son père. Au sens propre, elle se heurte aux cadres presque toujours fixes de Jairo Boisier, qui ne la filme qu'en plans-séquences, et comme prisonnière de petites multiples et presque toujours

inconfortables - la maison, le village, le regard des villageois. Les choix esthétiques aussi radicaux tiennent souvent mal la durée, sentent rapidement l'artifice: c'est tout le contraire ici. Les cadres fixes, les plans-séquences disent toute la rigidité d'un monde dans lequel Fabiola ne parvient pas à se réintégrer, mais dont elle semble ne plus pouvoir sortir, dès lors qu'elle y est rentrée. Le procédé fait d'autant mieux sens que rien, chez Fabiola, ne semble petit ou mesquin. Elle est un peu bourrue, taiseuse, maladroite, mais l'interprétation très fine qu'en donne l'excellente Paola Lattus laisse sans cesse deviner un cœur immense, qui n'aimerait rien tant que les grands mots d'amour, les rires, les embrassades, et ne trouve qu'une exigence tacite de discrétion, comme pour la faire payer d'avoir tant fait parler d'elle.

Noémie Luciani, *Le Monde*

* SUIVI D'UN DÉBAT AVEC LE RÉALISATEUR, ANIMÉ
PAR MARTA ALVAREZ, MAÎTRE DE CONFÉRENCES

En partenariat avec l'Université de Franche-Comté



MERCREDI 8 FÉVRIER À 20H30 /
VENDREDI 10 À 18H30 / SAMEDI 11 À 16H45

MANUEL DE LIBÉRATION

ALEXANDER KUZNETSOV - 1H20, FRANCE, 2016

En Sibérie, Yulia et Katia ont été transférées de l'orphelinat à l'internat neuropsychiatrique et ont été privées de tous leurs droits de citoyennes: pas de liberté, pas de travail, pas de famille. Ensemble, elles entament un combat pour que l'État leur restitue leurs droits et rende possible leur émancipation. Entre espoirs et déceptions, *Manuel de libération* est le récit de ce chemin vers la liberté.

Alexander Kuznetsov est une voie singulière en Russie et un remarquable documentariste découvert en France en 2015 à l'occasion de la sortie de son deuxième film, *Territoire de la liberté*. Il ne s'agit plus ici de filmer des gens qui ont arraché leur liberté en fuyant la répression en pleine montagne au cœur de la forêt; il s'agit d'accompagner dans leur quête d'émancipation deux jeunes femmes enfermées dans une institution qui les prive de leurs droits les

plus élémentaires. Avec sa caméra intimiste, le réalisateur filme leur combat inégal et titanesque, animé par le courage que donne le désespoir et éclairé par la possibilité russe du miracle. On n'en dira pas ici le résultat. Car le suspense, d'autant plus palpitant que le sort de personnages réels dépend de cette procédure, fait partie intégrante de ce documentaire dont une des qualités consiste tout simplement à témoigner d'une réalité très rarement montrée. Son autre vertu tient à son humanité, à sa capacité de saisir magnifiquement les émotions, de restituer le sentiment très fort de solidarité qui règne entre les internés et leur permet de tenir dans le purgatoire bureaucratique qui les emprisonne, de donner en quelques plans la note propice à décrire un état physique et mental de l'enfermement des êtres. «L'espoir meurt en dernier», dit une pensionnaire à l'une des protagonistes pour la reconforter et l'affermir. Cet adage bouleverse comme le film qui a su le saisir.

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

POURSUIVRE...

JEUDI 2 FÉVRIER À 9H30 AU KURSAAL



TEMPÊTE

SAMUEL COLLARDEY - 1H30, FRANCE, 2016

À 36 ans, Dom est marin pêcheur en haute mer. En dépit de ses longues absences, il a la garde de ses deux enfants. Dom fait tout pour être un père à la hauteur. Mailys et Mattéo n'en sont pas moins deux adolescents qui font leurs propres expériences. L'une d'elles, malheureuse, va forcer Dom à faire un choix entre son métier au grand large et sa vie de famille.

Dans ce film de fiction, Dominique Leborne joue Dominique Leborne, marin pêcheur aux Sables-d'Olonne, avec un charisme et un naturel stupéfiants qui rappellent l'énergie électrique et râpeuse des acteurs chez Maurice Pialat. (...) De la noirceur très contemporaine et du roulis incessant de cette condition ouvrière engluée dans une forme de dénuement, condamnée à se débrouiller avec les moyens du bord, Samuel Collardey réalise une œuvre lumineuse. Sur grand écran, il montre l'humble grandeur de ces héros du quotidien qui affrontent debout les coups de tabac de l'existence.

Jean-Claude Rapiengéas, *La Croix*

 AUDIODESCRIPTION par Juliette Soulat

Suite des « Quatre jeudis du cinéma » organisés par l'association Poursuivre et les 2 Scènes autour du thème du père, de sa place, de son ancrage dans différentes sociétés et différentes situations. Films projetés le matin au Kursaal puis analysés à l'auditorium du Centre diocésain de 14h à 16h. Tarif de la séance: 3 € à 5 €

JEUDI 9 FÉVRIER À 9H30 AU KURSAAL



L'IMAGE MANQUANTE

RITHY PANH - 1H30, CAMBODGE, 2015

Il y a tant d'images dans le monde, qu'on croit avoir tout vu. Tout pensé. Depuis des années, je cherche une image qui manque. Une photographie prise entre 1975 et 1979 par les Khmers rouges, quand ils dirigeaient le Cambodge. À elle seule, bien sûr, une image ne prouve pas le crime de masse; mais elle donne à penser; à méditer. À bâtir l'histoire. Je l'ai cherchée en vain dans les archives, dans les papiers, dans les campagnes de mon pays. Maintenant je sais: cette image doit manquer.

Depuis un quart de siècle, Rithy Panh compose ainsi une œuvre documentaire de première importance sur l'histoire du Cambodge de la période 1975-1979, durant laquelle l'utopie purificatrice des Khmers rouges décima un cinquième de la population. À 50 ans, il a le souci d'y mêler sa propre histoire. Pour donner corps à ses souvenirs, le cinéaste de S21 recourt à des figurines en terre cuite, à l'effigie de parents et d'amis aujourd'hui disparus. Ces scènes issues de sa mémoire, que le montage associe à diverses archives, composent une évocation poignante, enrichie d'une dimension méditative par le beau texte de l'écrivain Christophe Bataille. François Ekchajzer, *Télérama*



DERNIÈRES NOUVELLES DU COSMOS

JULIE BERTUCCELLI - 1H25, FRANCE, 2016

À bientôt 30 ans, Hélène a toujours l'air d'une adolescente. Elle est l'auteure de textes puissants à l'humour corrosif. Elle fait partie, comme elle le dit elle-même, d'un « lot mal calibré, ne rentrant nulle part ». Visionnaire, sa poésie télépathe nous parle de son monde et du nôtre. Elle accompagne un metteur en scène qui adapte son œuvre au théâtre, elle dialogue avec un mathématicien... Pourtant Hélène ne peut pas parler ni tenir un stylo, elle n'a jamais appris à lire ni à écrire. C'est à ses 20 ans que sa mère découvre qu'elle peut communiquer en agencant des lettres plastifiées sur une feuille de papier. Un des nombreux mystères de celle qui se surnomme Babouillec...

LUNDI 6 À 18H30 / JEUDI 9 À 20H30 * /
SAMEDI 11 À 18H30 AU KURSAAL

CINÉ SCÈNES

La saison passée, Pierre Meunier présentait *Forbidden di sporgersi* aux 2 Scènes, un spectacle créé en écho au texte *Algorithme éponyme* de Babouillec (de son vrai nom Hélène Nicolas). Pierre Meunier revient cette année avec deux spectacles: *La Bobine de Rhumkorff*, du 7 au 10 février à l'Espace et *Badavlan*, mardi 14 et mercredi 15 février à l'Espace. Nous le retrouvons aussi avec le film de Julie Bertuccelli pour parler de sa rencontre avec Babouillec.

* SUIVI D'UNE RENCONTRE AVEC JULIE BERTUCCELLI, (SOUS RÉSERVE) ET PIERRE MEUNIER, METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN

Je n'en reviens pas encore d'avoir pu croiser, sur ma petite route, Babouillec et son univers. Elle ne parle pas, mais elle entend et perçoit tout avec une intensité qui sidère ceux qui la rencontrent ou la lisent. Pas l'ombre d'un apitoiement mais un humour cinglant. La force, l'intelligence, la poésie et l'énigme de ses textes continuent à me subjuguier. Ses réponses quand j'ai commencé à la filmer, son regard qui vous transperce l'âme, ses rires communicatifs, son intuition et sa sensibilité remettent nos certitudes en question et nous font avancer vers une humanité plus grande. Hélène nous questionne sur la puissance du cerveau et les limites de l'être social. Elle nous parle des échanges entre son monde intérieur, vaste et libre et notre monde trop occupé à tout mettre dans des cases. Je sais que ce qu'elle a encore à offrir est devant nous. Être auprès d'elle, échanger avec elle, la lire, la regarder comprendre le monde de sa manière si personnelle, mais aussi jouir de la vie et de ses perceptions, a été un moment privilégié et bouleversant pour moi.
Julie Bertuccelli

DU 21 FÉVRIER AU 2 MARS À L'ESPACE

VACANCES AU CINÉMA

MARDI 21 FÉVRIER À 10H30 / MARDI 28 À 10H30 /
JEUDI 2 MARS À 10H30



LA CHOUETTE ENTRE VEILLE ET SOMMEIL

5 COURTS MÉTRAGES - FRANCE, BELGIQUE, 40 MIN
DÈS 3 ANS

Laissez-vous bercer par la Chouette du cinéma venue vous conter d'étonnantes histoires à la frontière du rêve et de la réalité. Vie nocturne entre voisins, bisou du soir, vision onirique... autant de thématiques qui toucheront les enfants comme les parents.

MARDI 21 FÉVRIER À 14H30 /
JEUDI 2 MARS À 14H30



FATTY SE DÉCHAÎNE

ROS COE "FATTY" ARBUCKLE - 1H05, ÉTATS-UNIS,
1917, 3 COURTS MÉTRAGES

DÈS 6 ANS

Fatty se déchaîne est une série de trois courts métrages burlesques, réalisés en 1917 par Roscoe «Fatty» Arbuckle, l'un des acteurs-réalisateurs du cinéma muet américain les plus populaires de son époque.

MERCREDI 22 FÉVRIER À 10H30 /
JEUDI 23 À 10H30 / MERCREDI 1^{ER} MARS À 10H30



LA PETITE TAUPE

ZDENEK MILER - 40 MIN, RÉP. TCHÈQUE, 1970-1974
DÈS 2 ANS

Au programme, les premiers épisodes que nous avons redécouverts au cinéma il y a dix ans déjà: La Petite Taupe et l'étoile verte, et la radio, et le bulldozer, peintre, photographe et enfin au zoo.

MERCREDI 22 FÉVRIER À 14H30 /
MERCREDI 1^{ER} MARS À 14H30



LA GRANDE COURSE AU FROMAGE

RASMUS A. SIVERTSEN - 1H18, NORVÈGE, 2016

DÈS 4 ANS

Solan veut participer à la grande course au fromage qui opposera son village au village voisin et ainsi montrer à tous qu'il est un vrai champion. Mais Solan et ses amis, Féodor l'inventeur génial et Ludvig le hérisson timide, vont vite découvrir qu'ils auront à affronter de nombreux obstacles et adversaires de taille lors de cette grande aventure !

MERCREDI 22 FÉVRIER À 13H30

ATELIER LA GRANDE COURSE AU FROMAGE

DÈS 6 ANS

Avant la projection de *La Grande Course au Fromage*, «Les Amis du Comté» invitent les enfants, apprentis fromagers, à fabriquer un mini-fromage façon Comté, en suivant toutes les étapes d'élaboration de ce fromage unique. À l'issue, une dégustation sera proposée à tous. Gratuit, sur inscription au 03 81 87 85 85.

JEUDI 23 FÉVRIER À 14H30 /
MARDI 28 À 14H30



LES OISEAUX DE PASSAGE

OLIVIER RINGER - 1H24, FRANCE, BELGIQUE, 2016

DÈS 7 ANS

Cathy reçoit pour ses 10 ans un œuf qui éclot devant Margaux, sa meilleure amie. Le caneton qui en sort s'attache immédiatement à la jeune fille mais celle-ci, atteinte de myopathie, ne peut *a priori* pas s'en occuper... Refusant d'être traitées comme des enfants, les deux jeunes adolescentes posent leur premier geste de liberté, d'autant plus capital pour Margaux que son temps est compté.

AUDIODESCRIPTION

MARDI 28 FÉVRIER À 14H30

ATELIER FILM BURLESQUE

DÈS 8 ANS

Venez vous déchaîner (mais en silence) et fabriquez un film burlesque à la manière de ceux que Fatty réalisait il y a cent ans. 3€ sur inscription au 03 81 87 85 85.

BOUCLE MAGNÉTIQUE INDIVIDUELLE SUR TOUTES
LES SÉANCES DES VACANCES AU CINÉMA



DU 6 AU 18 MARS AU KURSAAL

SCIENCE- FICTION #2



LUNDI 6 MARS À 18H30 / JEUDI 9 À 18H30 /
VENDREDI 10 À 18H30 / DIMANCHE 12 À 20H15

Tarif spécial: 2,5 € la séance unique *La Jetée*
ou 5 € avec le film qui suit ou précède la projection
(2001, l'odyssée de l'espace ou L'Armée des 12
singes).

LA JETÉE
CHRIS MARKER - 30 MIN, FRANCE, 1962
AVEC HÉLÈNE CHATELAIN, DAVOS HANICH,
JACQUES LEDOUX

La guerre a envahi tout l'espace terrestre de ses destructions et de celles que perpétue la radioactivité. La seule voie ouverte pour chercher un secours ou une issue à cette guerre, c'est le temps. La fuite dans le temps, soit passé, soit avenir, devient le problème n°1 à résoudre. Les savants se mettent à l'œuvre dans les camps de concentration souterrains de la guerre atomique. Le héros du film connaîtra, avant sa fin dramatique, une émouvante histoire d'amour auprès d'une femme vivant dans un autre temps.

Se déroulant avant et après la Troisième Guerre mondiale, *La Jetée* est un court métrage de science-fiction composé uniquement d'images fixes. Le récit décrit un Paris pré et post apocalyptique à travers une histoire d'amour vécue par un homme obsédé par une image d'enfance. Soumis aux expériences d'un groupe de savants, il renoue avec son passé avant d'entrer en contact avec le monde futur découvrant un Paris reconstruit et une humanité qui a survécu à la destruction. Ayant accompli sa mission, son rêve est de retourner dans le monde de son enfance. Unique fiction de Chris Marker, *La Jetée* reprend ses grands thèmes: l'enfance, le bonheur, la mémoire et la guerre dans un récit qui inspirera entre autres *L'Armée des douze singes*, de Terry Gilliam.
Bamchade Pourvali, auteur de *Chris Marker (Cahiers du cinéma, 2003)*



LUNDI 6 MARS À 19H / VENDREDI 10 À 19H /
SAMEDI 18 À 18H

2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE

STANLEY KUBRICK - 2H20, ÉTATS-UNIS,
GRANDE-BRETAGNE, 1968
AVEC KEIR DULLEA, GARY LOCKWOOD,
WILLIAM SYLVESTER

En 2001, un vaisseau spatial évolue en orbite lunaire au rythme langoureux du « Beau Danube Bleu ». À son bord, le Dr. Heywood Floyd enquête secrètement sur la découverte d'un monolithe noir qui émet d'étranges signaux vers Jupiter. Dix-huit mois plus tard, les astronautes David Bowman et Frank Poole font route vers Jupiter à bord du Discovery sous le contrôle de HAL 9000, un ordinateur exceptionnel doué d'intelligence et de parole. Cependant, HAL, sans doute plus humain que ses maîtres, commence à donner des signes d'inquiétude : à quoi rime cette mission et que risque-t-on de découvrir sur Jupiter ?

En 1964, Stanley Kubrick parvient à convaincre la MGM de lui donner carte blanche pour produire, écrire et réaliser en toute liberté le film de science-fiction le plus cher et le plus ambitieux jamais réalisé. Il choisit l'écrivain Arthur C. Clarke comme collaborateur, s'entoure des meilleurs techniciens des effets spéciaux et invente avec eux des trucages sidérants de réalisme. Il demeure concentré sur sa vision géniale d'un monde futuriste qui est avant tout prétexte à une réflexion angoissée sur l'humanité, de ses origines (le fabuleux prologue avec les hommes singes) à son avenir incertain, en proie à la violence, la peur de l'inconnu et le dérèglement de ses propres créations. Le résultat final, sorti en 1968, est une date (technologique et artistique) dans l'histoire du cinéma. C'est sans doute la seule superproduction hollywoodienne qui soit aussi un essai philosophique et un film expérimental. La critique est totalement dérouterée par le message énigmatique délivré par cette expérience visuelle et sonore presque dénuée de dialogues, mais le public jeune réserve au film un triomphe inattendu et *2001, l'odyssée de l'espace* ne tarde pas à intéresser les amateurs de substances illicites, qui vont voir le film plusieurs fois à cause de la séquence de la « porte des étoiles ». Kubrick, qui n'a jamais pris de drogue, vient d'inventer « le trip ultime », et d'entrer dans la légende. Olivier Père, *Arte*



JEUDI 9 MARS À 19H / DIMANCHE 12 À 18H

L'ARMÉE DES 12 SINGES

TERRY GILLIAM - 2H10, ÉTATS-UNIS, 1996
AVEC BRUCE WILLIS, MADELEINE STOWE,
CHRISTOPHER PLUMMER

Nous sommes en l'an 2035. Les quelques milliers d'habitants qui restent sur notre planète sont contraints de vivre sous terre. La surface du globe est devenue inhabitable à la suite d'un virus ayant décimé 99% de la population. Les survivants mettent tous leurs espoirs dans un voyage à travers le temps pour découvrir les causes de la catastrophe et la prévenir. C'est James Cole, hanté depuis des années par une image incompréhensible, qui est désigné pour cette mission.

Un conseil d'abord : tout ce que vous avez appris sur la conjugaison des temps, sur les différences entre passé, présent et futur, oubliez-le. Car, ici, on plonge dans une autre dimension. Les points de repère volent en éclats. Le futur crée des souvenirs et le passé nourrit des espoirs. Du Kafka speed.

En s'appuyant sur un scénario diabolique inspiré de *La Jetée* (« l'histoire d'un homme marqué par une image d'enfance... », court métrage de Chris Marker...), Terry Gilliam l'illustre littéralement dans un aéroport, quelques semaines avant l'épidémie foudroyante qui décima la quasi-totalité de l'humanité et orchestre un « trip » délirant qui rend indistincts rêve et mémoire, raison et démente. Avec le concours malheureux d'une psychiatre, Cole précipite la catastrophe en voulant l'éviter. Mélange d'éléments high-tech et de ferraille moyenâgeuse, architecture monumentale aux circonvolutions évoquant celles d'un vaste cerveau malade, le décor de l'an 2035 participe de ce délire poétique. En bricoleur talentueux, Gilliam récupère, recycle tout ce qui lui tombe sous la main, objets et images de toute sorte, y compris celles de *Vertigo*, d'*Hitchcock* et parvient à créer ainsi un univers original. Il manifeste, une fois de plus, un sens aigu de l'invention visuelle et sans que ce soit jamais au détriment des personnages : Bruce Willis est d'une sobriété bienvenue, et la trop rare Madeleine Stowe, fiévreuse à souhait. Leur histoire d'amour, drame intimiste cruel au milieu du chaos, ne s'oublie pas. Jacques Morice, *Télérama*



LUNDI 13 MARS À 20H30 /
MARDI 14 MARS À 18H30 / JEUDI 16 À 18H30

JODOROWSKY'S DUNE

FRANK PAVICH - 1H25, ÉTATS-UNIS, 2016
AVEC ALEJANDRO JODOROWSKY, MICHEL SEYDOUX,
HANS-RUEDIGER GIGER

Sorti en 1965, *Dune*, le livre de Frank Herbert est un succès mondial et devient le livre de science-fiction le plus vendu au monde. En 1975, le producteur français Michel Seydoux propose à Alejandro Jodorowsky une adaptation très ambitieuse de *Dune* au cinéma. Ce dernier accepte. Il rassemble alors ses « guerriers » artistiques, dont Jean Giraud alias Moebius, Dan O'Bannon, Hans-Ruedi Giger et Chris Foss qui vont être de toutes les aventures cinématographiques de science-fiction de la fin du siècle (*Star Wars*, *Alien*, *Blade Runner*, *Total Recall*...). Le casting réunit Mick Jagger, Orson Welles, Salvador Dali, David Carradine ou Amanda Lear, mais également son jeune fils Brontis Jodorowsky. Pink Floyd et Magma acceptent de signer la musique du film. L'équipe de production recherche cinq millions de dollars pour finaliser le budget et se heurte à la peur des studios hollywoodiens qui craignent le tempérament de Jodorowsky...

Documentaire passionnant sur l'un des plus grands films « jamais » réalisés, aux côtés du *Napoléon* de Kubrick et quelques exemples fameux, *Jodorowsky's Dune* est aussi l'histoire de pionniers, aventuriers et guerriers qui partirent à l'assaut de leurs rêves et se heurtèrent à la méfiance du système et de l'argent. Les dessins que nous apercevons de *Dune* nous interdisent de jurer que le film aurait été un chef-d'œuvre, mais sans aucun doute une création hallucinante et en avance sur son temps, une saga psychédélique, un spectacle qui en aurait mis plein les mirettes. À ne pas manquer pour tous les amateurs de science-fiction et de Jodorowsky, ce qui fait pas mal de monde...
Olivier Père, *Arte*



MERCREDI 15 MARS À 18H30 /
VENDREDI 17 À 20H30 / SAMEDI 18 À 16H

TOTAL RECALL

PAUL VERHOEVEN - 1H53, ÉTATS-UNIS, 1989
AVEC ARNOLD SCHWARZENEGGER, RACHEL TICOTTON,
SHARON STONE

2048. Doug Quaid rêve chaque nuit qu'il est sur la planète Mars à la recherche de la belle Melina. Sa femme, Lori, s'efforce de dissiper ce fantasme. Doug va bientôt s'apercevoir que son rêve était artificiel et que sa femme est une espionne chargée de veiller à son reconditionnement mental. Il se souvient d'un séjour réel sur Mars, à l'époque où il était l'agent le plus redouté du cruel Coohagen. Il décide de s'envoler sur Mars à la recherche de son énigmatique passé.

Malgré les impératifs commerciaux à l'œuvre sur une telle production, Paul Verhoeven a réussi à ne pas diluer son talent et propose un film ambitieux, aussi bien sur le plan visuel que sur le plan thématique. Là où Verhoeven et ses scénaristes marquent des points, c'est dans l'incertitude constante de la véracité de ce qui se déroule à l'écran. On ne saura jamais vraiment si tout ce qui se passe durant le film est vraiment arrivé au personnage principal ou si nous sommes en présence d'un rêve implanté par la société *Rekall*. Au lieu de rassurer le spectateur en donnant une explication claire, Verhoeven opte pour l'ambiguïté et réfléchit ainsi de manière pertinente sur le statut de l'image filmée. La figure même de Schwarzenegger, cette espèce de géant aux muscles hypertrophiés, vient renforcer l'impression d'irréalité d'un film qui ne se prend jamais totalement au sérieux, sauf peut-être dans son message politique séditieux.
Virgile Dumez, *À voir à lire*



MERCREDI 15 MARS À 20H30 /
VENDREDI 17 À 18H30

PREMIER CONTACT

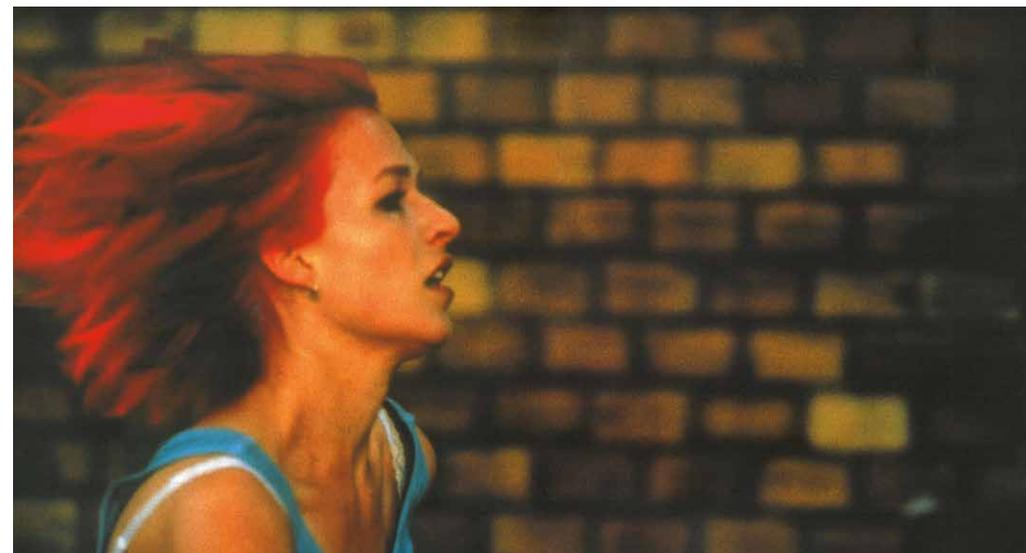
DENIS VILLENEUVE - 1H56, ÉTATS-UNIS, 2016
AVEC AMY ADAMS, JEREMY RENNER,
FOREST WHITAKER

Lorsque de mystérieux vaisseaux venus du fond de l'espace surgissent un peu partout sur Terre, une équipe d'experts est rassemblée sous la direction de la linguiste Louise Banks afin de tenter de comprendre leurs intentions. Face à l'énigme que constituent leur présence et leurs messages mystérieux, les réactions dans le monde sont extrêmes et l'humanité se retrouve bientôt au bord d'une guerre absolue. Louise Banks et son équipe n'ont que très peu de temps pour trouver des réponses. Pour les obtenir, la jeune femme va prendre un risque qui pourrait non seulement lui coûter la vie, mais détruire le genre humain...

L'approche, plastiquement fascinante, est un suspense en soi. Denis Villeneuve, le cinéaste québécois décidément très talentueux de *Incidies*, *Prisoners* ou *Sicario*, recycle le motif central du décodage langagier de *Rencontres du troisième type*, de Spielberg, en le croisant avec l'univers visuel de *2001: l'odyssée de l'espace*, de Kubrick. Ce mélange crée une expérience

forte d'immersion sensorielle, qui n'est pas sans rappeler certaines installations d'artistes contemporains, de Bill Viola ou de James Turrell. La lente progression dans le vaisseau ressemblant à une caverne ou à un temple, l'apparition des aliens (masses nébuleuses, entre la baleine, l'araignée géante et l'éléphant), leur moyen d'expression - des logogrammes tracés à jets d'encre sur un écran -, tout cela tient d'une lente cérémonie, invitation à la pure contemplation. Un cas rare dans le cadre d'un blockbuster de science-fiction. Le film traite finement de l'obsession dévorante du contrôle absolu, de la méfiance vis-à-vis de ce qui est étranger, étrange. Comme tout conte, celui-ci est ouvert à plusieurs pistes de lecture (sur nos rapports aux migrants, aux animaux, aux défunts...). S'opposant au repli sur soi des bellicistes, l'émérite philologue qu'est Louise (Amy Adams, émouvante, recueillie, tout absorbée dans l'écoute et l'observation) s'aventure le plus loin possible. L'originalité de *Premier Contact* est de montrer comment le langage qu'elle décrypte avec difficulté finit peu à peu par l'imprégner, par façonner sa perception, sa pensée, ses rêves. On savait que toute langue était porteuse d'une culture. Ici, le langage découvert ouvre sur un bouleversement intérieur vertigineux.

Jacques Morice, *Télérama*



MARDI 7 MARS À 14H30 & 20H AU KURSAAL

CINÉKINO ciné kino

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.

COURS, LOLA, COURS (LOLA RENNIT)

TOM TYKWER - 1H20, ALLEMAGNE, 1998
AVEC FRANKA POTENTÉ, MORITZ BLEIBTREU,
HERBERT KNAUP

Berlin. Lola et Manni ont vingt ans. Manni doit collecter de l'argent pour un trafiquant de voitures. Mais ça tourne mal et il perd le sac qui contenait 100 000 marks. Dans vingt minutes, son patron vient collecter l'argent. S'il ne l'a pas, c'est un homme mort. Il n'y a que Lola qui puisse le sortir de là. Lola prend ses jambes à son cou, et s'élanche dans les rues de Berlin. Elle a vingt minutes pour trouver 100 000 marks et sauver l'homme de sa vie. Cours, Lola, cours!

Un concept tenant sur une ligne (un high concept, donc), trois-quatre acteurs et quelques figurants, 80 minutes, un rythme insoutenable et surtout d'innombrables idées de mise en scène regroupées, réorganisées, revivifiées pour modéliser un joli coup de poing en pleine figure d'un cinéma européen mollasson sur l'interface idéale d'un fou furieux et ambitieux, mais aussi sincère et explorateur. Difficile d'appréhender le film de Tom Tykwer dans sa totalité, puisqu'il s'agit au premier abord d'une mutation étrange et dérangement qui ne laisse de répit qu'au terme de sa durée particulièrement courte et exténuante. Ce qui est sûr, c'est qu'il s'agit d'un test. Une expérience de laboratoire qui a bien tourné et qui fait preuve de l'ambition du savant fou de découvrir ce qu'il peut faire de sa créature et jusqu'où il peut pousser ses contraintes formelles. Qu'importe le propos ultime donc, et retenons simplement le découpage en (prologue, puis) trois actes - deux entractes, à mi-chemin entre les sketches, les flashbacks, les rêves et même le théâtre, l'intégration de l'animation au récit, l'organisation vidéo-ludique de l'intrigue, etc. Tant de procédés génialement combinés qui viennent accélérer un rythme déjà effréné et créer une expérience hors du commun.

SUIVI D'UN DÉBAT AVEC IDA HEKMAT,
MAÎTRE DE CONFÉRENCES



ZOOM

MARDI 7 MARS À 18H30 / VENDREDI 10 À 14H /
SAMEDI 11 À 14H * / JEUDI 16 À 20H30 *

SWAGGER

OLIVIER BABINET - 1H24, FRANCE, 2016
AVEC AÏSSATOU DIA, MARIYAMA DIALLO, ABOU FOFANA

Swagger nous transporte dans la tête de onze adolescents aux personnalités surprenantes, qui grandissent au cœur des cités les plus défavorisées de France. Malgré les difficultés de leur vie, les gosses d'Aulnay et de Sevran ont des rêves et de l'ambition. Et ça, personne ne leur enlèvera.

Devant la caméra, Régis, Naïla, Nazario, Aïssatou, Paul, Salimata et les autres envahissent l'écran et construisent la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes. À rebours des clichés, ils déchirent

les idées reçues... Et avec une grande habileté, le cinéaste fait honneur à leur lucidité, leur fantaisie, la subtilité de leur humour et la finesse de leur analyse. Dans les couloirs du collège Claude Debussy, chez eux et au dehors ils parlent d'amitié, d'amour, de leurs peurs, du quotidien, de l'avenir... Ils rêvent sans oublier la cité, la violence sociale, le racisme, l'exil. Une galaxie de personnalités aussi riches que diverses coexistent, des plus flamboyantes aux plus discrètes, traitées avec la même attention et la même acuité. Jamais de misérabilisme ni de naturalisme. La parole de ces ados est recueillie et mise en scène, le film en est l'unique réceptacle. Les codes de la culture populaire irriguent la mise en scène et l'on navigue dans un univers coloré où ils prennent toute la place, traversant la comédie musicale, le clip et la science-fiction. Et malgré le contexte difficile qui n'est pas évacué, ils sont debout, pleinement vivants, beaux, intelligents, lucides, drôles. Ils ont de quoi bomber le torse, ces «swaggers» (fanfarons en français)! Car ce sont des jeunes pleins de sève et d'avenir que l'on a eu un plaisir infini à rencontrer. Émilie Brisavoine et Régis Sauder, cinéastes, membres de l'ACID

* SUIVI D'UN ENTRETIEN FILMÉ
AVEC OLIVIER BABINET, RÉALISATEUR



SAMEDI 11 MARS À 16H / LUNDI 13 À 18H30 /
MARDI 14 À 20H30

CHOUF

KARIM DRIDI - 1H48, FRANCE, 2016
AVEC SOFIAN KHAMMES, FOUED NABBA, ZINE DARAR

Sofiane, 24 ans, brillant étudiant, intègre le business de son quartier après le meurtre de son frère, un caïd local. Pour retrouver les assassins, Sofiane est prêt à tout. Il abandonne famille, études et gravit rapidement les échelons. Aspiré par une violence qui le dépasse, Sofiane découvre la vérité et doit faire des choix.

Le réalisateur Karim Dridi, qui, après *Bye-Bye* et *Khamsa*, décrit pour la troisième fois un Marseille résolument anti-folklorique, est un grand amoureux de Ken Loach. L'influence du maître est partout. Dans le vibrant désir d'approcher la vérité d'une fatalité sociale. Dans le choix d'un casting presque entièrement composé de non-professionnels, dont la présence crève l'écran - mention spéciale à Foued Nabba, d'un calme glaçant en petit «parrain» local...

En arabe, «chouf» signifie «regarde», mais désigne aussi les guetteurs, souvent terriblement jeunes, qui s'assurent, dans les quartiers, que la police ne viendra pas déranger le trafic. Drogue, armes lourdes et vies foudroyées : avec ce film, qui mêle une rugosité quasi documentaire à la noirceur du polar, Karim Dridi sort la violence de la colonne des faits divers pour lui rendre toute sa perturbante humanité. Cécile Mury, *Télérama*



MERCREDI 8 MARS À 19H AU KURSAAL
ENTRÉE LIBRE

AVANT- PREMIÈRE

AU LOIN LE POINT DU JOUR

DELPHINE ZIEGLER - 1H15, FRANCE, 2017
MUSIQUE ORIGINALE : SÉBASTIEN LEMPORTE
PRODUCTION : FAITES UN VŒU

Au loin le point du jour traite d'un sujet qui fait honte à nos sociétés, toujours brûlant d'actualité : les violences faites aux femmes. Le film suit quelques-unes d'entre elles, engagées sur le chemin de la résilience. Et quand l'épreuve de l'exil vient s'ajouter aux blessures de l'intime, leur parcours de survie devient encore plus héroïque. Le soutien des associations qui les accompagnent et les liens de solidarité qui se tissent autour d'elles leur permettent de retrouver la force de se reconstruire peu à peu.

SUIVI D'UN DÉBAT AVEC DELPHINE ZIEGLER,
RÉALISATRICE

En présence de l'association Solidarité Femmes

TARIFS 2016-2017

CINÉ À L'UNITÉ

Tarif plein	5 €
Tarif réduit *	4 €
Tarif spécial **	3 €
Tarif vacances au cinéma	3 €

ABONNEMENT CINÉMA (10 PLACES)

Tarif plein	40 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

Informations : 03 81 87 85 85
www.les2scenes.fr

* Groupes de plus de 10 personnes, détenteurs d'une carte Famille nombreuse, Cezam, COS de Besançon, MGEN, Fraternelle, Chantez 25000, membres de l'association Arsis, abonnés du CDN, des Scènes du Jura, de MA scène nationale, de la Rodia, des 2 Scènes, abonnés annuels Ginko et plus de 60 ans.

** Jeunes de moins de 26 ans, étudiants de moins de 30 ans, apprentis, intermittents du spectacle, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et cartes avantages jeunes, enfants de moins de 11 ans.

Licences d'entrepreneur de spectacles
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738
Design graphique: Thomas Huot-Marchand
Directrice de la publication: Anne Tanguy
Rédaction: Stéphanie Bunod, Jean-Michel Cretin,
Lauren Scabello
Impression: Simon Graphic, Ornans
Papier: Fedrigoni Arcoprint Milk 100g
Couverture: *Premier contact* © 2016 CTMG

Les 2 Scènes sont subventionnées par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et bénéficient du soutien de l'Onda, de la Sacem et du CNC.

Ville de
Besançon



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ





AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

À L'ESPACE

Place de l'Europe - 25000 Besançon

Renseignements : 03 81 87 85 85

cinema@les2scenes.fr

www.les2scenes.fr

Retrouvez-nous sur facebook & twitter